

## LE SYMBOLE MYTHIQUE DU LOUP DACE, REMINISCENCE DANS LA TRADITION POPULAIRE ROUMAINE

Bejan A., Măruia L. (Timișoara, Roumanie)

La problématique de la spiritualité geto-dace constitue l'un des aspects les plus abordés et en même temps controversés de la civilisation de ce peuple, raison pour laquelle elle est souvent tombée en désuétude. Les centaines d'auteurs et les mille études s'étant penchés sur cet aspect ont remarqué „l'espace en mouvement” extrêmement large auquel cette démarche se prête. L'une des explications de cet état de fait pourrait résider dans la pauvreté, des fois dérangeante, des sources documentaires qui sont parvenues à percer l'histoire jusqu'à nos jours. Cette pauvreté engendre facilement des spéculations qui, la plupart des fois, dépendent de la subjectivité des auteurs modernes ayant abordé le sujet. Afin d'enlever/éviter, dans la mesure du possible, de tels manques, la recherche est tenue d'être interdisciplinaire, et ressembler donc dans un même pot des catégories d'informations provenant de domaines divers: sources littéraires de l'Antiquité; aspects de culture matérielle fournis par la recherche archéologique; approche du matériel ethnographique conservé dans la mythologie populaire. L'espace restreint dont dispose la présente communication ne nous permet pas de rentrer dans le détail des aspects méthodologiques envisagés dans la réalisation de la présente démarche. Mircea Eliade (Eliade 1980, 12-14), en devinant le rôle spécial que le folklore et les traditions peuvent jouer dans l'étude de la complexe civilisation Geto-dace, conseillait le futur chercheur de se pencher sur cet aspect aussi sérieusement que sur les autres.

La présence du loup dans le bestiaire mythique des Geto-daces est l'une des plus controversées parce que, bien que la plupart des auteurs soutiennent *a priori*, son rôle prévalent, les témoignages concrets sont peu nombreux et se résument à quelques sources seulement. Le riche domaine des représentations imaginatives animalières de l'art plastique Geto-dace comprend peu de représentations figuratives du loup. Parmi les représentations les plus représentatives du loup nous pourrions évoquer la représentation figurée sur une coupe du trésor d'Agighiol ou bien une pièce semblable conservée dans le Musée des Arts de Detroit. Sur les appliques du trésor de Letnița le loup est figuré en trois hypostases: assis sur le dos, sous les sabots du cheval, tandis que le chevalier est en train d'attaquer avec sa lance un ours cabré; en train d'attaquer une biche; figuré en mouvement, au-dessus du cheval qui tourne à droite et légèrement derrière le chevalier avec une *phiale* dans la main. Sur l'une des appliques du trésor de Băiceni est représenté un animal qu'on pourrait identifier avec un loup en confrontation avec un griffon. Le cas de la *fibule* en argent de Căndești, où est figuré une belle tête de loup, est discutable parce qu'une telle pièce aurait pu être importée, vu le fait qu'un grand nombre de pareils *artefacts* sont connus dans le monde hellénistique ou romain. Parmi les nombreuses statuettes zoomorphes en céramique provenant de la *dave* de Cărlomănești, une très bien conservée représente un loup. De même, l'image du loup peut être aussi identifiée aux pieds du cavalier de la *phalère* de Surcea. La

présence du loup dans la céramique peinte dans les Montagnes Orăştiei est suggérée par quelques découvertes, pourtant extrêmement peu nombreuses en comparaison avec les animaux du bestiaire (Crişan 1986, 413-414; Sanie 1995, 155-157; Sârbu, Florea 1997, passim; Oltean 2002, 129-140; Florea 1998, 208-210; Rustoiu 2002, 123-143).

Il est fort probable pourtant que tout le débat concernant l'importance du loup dans le cadre de la mythologie geto-dace soit en corrélation avec l'interprétation de la signification de l'étendard de bataille, le fameux *draco* avec tête de loup et queue de serpent. En analysant ce dernier aspect, aussi bien que la signification de la dénommée ethnique des Daces qui signifierait „loup”, M. Eliade (Eliade 1980, 21-37) imagine un scénario extrêmement tentant. Dans son opinion, la société geto-dace aurait connu des sociétés guerrières secrètes, ressemblant à des confréries totémiques (*mannerbunde* dans l'espace germanique), sociétés qui soutenaient avoir un ancêtre mythique lycomorphe, les jeunes se portant dans le cadre des cérémonies initiatique comme le carnassier lui-même, en étant saisis par la *furor heroicus*. En avançant sur ce palier, nous considérons pouvoir apercevoir aussi la relation existant entre l'étendard „évoqué et certaines mutations qui se produisent dans le cadre du panthéon geto-dace à partir du moment Burebista – Deceneu. Dans la plupart de l'historiographie on soutient déjà, à partir des raisons bine fondées, l'idée que la divinité suprême de l'histoire politique des daces a été Zalmoxis, attesté chez Hérodote dans le contexte de quelques événements du Vie siècle av. J. Ch. et achevant sa vie en même temps que la conquête romaine. Nous croyons néanmoins qu'il existe des arguments suffisants pour qu'une telle suppositions soit d'une certaine manière mise en discussion (Gostar 1981-1982, 288-291; Măruia 2002-2003, 177-193). Hérodote situe les actions de ce personnage dans la région aux alentours du Pont, auprès des tribus soumises à l'influence grecque. Il se peut que dans les décennies et même dans les siècles ultérieurs, une fois accompli le passage à la civilisation de Latex, le mythos de Zalmoxe ait connu une extension plus importante, de telle manière que celui-ci soit resté dans la conscience des auteurs contemporains. Toutefois, nous ne détenons pas de preuve concrète comme quoi ce culte aurait été répandu au niveau pan dace. Les actions militaires entreprises par Burebista sous la coordination directe de Deceneu, actions couronnées avec une certaine centralisation politique et militaire, se devaient renforcées par un fonds spirituel. L'effervescence qui caractérisait la construction des remparts durant cet intervalle, surtout du système entourant Sarmizegetusa, remparts qui commencent à être entourés par des sanctuaires imposants, sont aussi une image des mutations intervenant à tous les niveaux de la société geto-dace. Il est possible qu'au niveau de toutes les structures du social le détachement de l'aristocratie et des prêtres par rapport au reste de la communauté se soit accentué. Lors d'une analyse attentive et détaillée des sources littéraires antiques sont mis en évidence l'esprit guerrier des daces, la rage guerrière à laquelle auront affaire surtout les romains. Nous considérons donc que la réforme religieuse initiée par Deceneu est aussi plausible que possible, vu que le vieux dieu Zalmoxe dont la doctrine ésotérique ne correspondait plus aux nouvelles réalités, a été bannie en arrière-plan et est devenu un *deus otiosus*, quoi que son image a été

quant même poursuivie dans la conscience de certains auteurs qui vont reprendre Hérodote ou bien Strabon. Son remplaçant est un dieu de la guerre, ayant une doctrine plus pragmatique, plus adéquate à l'époque. Dans ce contexte on pourrait encadrer les différentes confréries imagées par comme ayant le loup en tant que symbole totémique, et le dragon sur l'étendard. Nous pouvons aussi compléter ces suppositions sommaires avec le sort de la religion dace suite à la conquête romaine. La fameuse tolérance romaine envers les cultes des populations soumises ne s'est pas manifestée ici. Il se peut que la résistance militaire tétue ait eu des connotations religieuses, dans l'hypothèse où nous acceptons l'existence des confréries guerrières, les Romains ayant donc tout intérêt à écarter tout éventuel désir de revanche. Dans ce contexte, les sanctuaires ont été entièrement détruits, les prêtres sont éliminés, et les moyens externes de manifestation de la religion sont interdits. Toutefois, bien que les formes de manifestation externe soient disparues, on ne peut pas affirmer la même chose quant à la conscience individuelle, qui s'est poursuivie de manière voilée sous le vêtement des cultes officiels romains et ultérieurement, du christianisme. Or il s'agit de cette même continuation, beine des fois dissipée et difficilement identifiable, qui peut être extraite lors d'une analyse extrêmement attentive, du monde du village traditionnel roumain.

On peut établir difficilement si la valence mythique du loup dans le cadre de la mythologie roumaine provient exclusivement sur filière dace. M. Eliade (Eliade 1980, 21) observe que le seul peuple qui est parvenu à défaire définitivement les daces a été le peuple romain, un peuple dont le mythe généalogique s'est constitué autour de Romulus et de Rémus, les enfants du dieu loup Mars, allaités et élevés par une louve. Le résultat de cette union et de cette assimilation a été la naissance du peuple roumain, un peuple né par conséquent doublement „sous le signe du loup”. De même, l'une des occupations principales du paysan roumain concerne l'occupation de berger, et l'existence du berger est liée surtout au loup, d'où toute une gamme de légendes et de mythes consacrés au puissant carnassier.

En sa qualité du carnassier le plus féroce des animaux de la faune carpatique, le loup a beaucoup impressionné la pensée et l'imagination du peuple, étant présent dans tous les genres de la catégorie orale: les traditions qui accompagnent la naissance et l'enterrement, les contes, les légendes, il génère de nombreux dictons et occupe une place importante dans le système de la magie populaire, en étant fréquemment invoqué dans les charmes et les sortilèges (Coman 1986, 144; Coman 1996, 181-188). A son nom font référence le plus important nombre de „jours tenus”, de fêtes, de pratiques rituelles et magiques de tout le calendrier populaire roumain. En partant de cette prémisse, I. Ghinoiu (Ghinoiu 1988, 82-83) observe que „le loup et non pas un autre animal jalonne, entre le berceau et le tombeau, toute l'existence des gens”.

La première insertion du loup dans la vie de la communauté archaïque se produit dès la naissance du petit enfant, vu que certains enfants qui naissaient faibles recevaient le nom du loup afin de conquérir des forces. De même, avec l'aide d'une griffe de loup on traçait autour du foyer où le petit était né un cercle magique à valence protectrice (Bohociu 1979, 146; Tocilescu, Țapu 1981, 109). Derrière la Plateforme Luncanilor les enfants sont allaités par une tétine en peau de

loup, afin de recevoir les forces de l'animal et pour être forts et sains plus tôt (Apolzan 1987, 166-167). La valence maléfique du loup se manifeste dès la naissance de l'enfant, lorsque celui-ci naissait avec une coiffe rouge sur la tête, la sage femme la prenait et sortait dehors, en criant pour se faire entendre par toute la communauté, comme quoi l'enfant était né loup (Pamfile 1916, 131).

A l'autre extrémité de l'existence humaine, dans la transition vers le royaume des ombres, le loup est à nouveau présent, en jouant cette fois ici un rôle d'éclaireur des âmes (Brăiloiu 1981, 113-114). La valence psychopompe du loup a une large extension dans d'autres cultures aussi (védique ou scandinave, par exemple), de sorte qu'on doit situer ses racines quelque part dans l'horizon indo-européen.

Peut être que la réminiscence la plus intéressante est liée à la transformation rituelle en loups. M. Eliade, dans son étude si souvent citée, supposait la transformation rituelle en loup du jeune guerrier par l'imitation de la furie aveugle (*furor heroicus*) du carnassier lui-même. La culture populaire roumaine connaît les *pricolici*, les „hommes loup”, „des êtres humains damnés ou destinés à se transformer en loups, aux côtés desquels ils forment des meutes, jusqu'à ce que le sortilège s'accomplisse et ils redeviennent humains” (Muşlea, Bârlea 1976, 237). L'aspect profondément négatif du *pricolici* est aussi mis en évidence par le fait que les meutes de loups où on dit qu'un *pricolici* s'est inséré, sont les plus méchantes, en produisant des dégâts importants, ne pouvant pas être capturés et en attaquant des troupeaux de moutons qu'elles transformaient en revenants. Intégrée dans l'univers de la démonologie populaire, la transformation en loup apparaît comme une force maléfique aveugle, devant laquelle celui atteint par le sortilège devient impuissant dans sa régression vers l'animalité. La perte du statut humain représente une punition pour les hommes destinés à devenir des animaux sauvages lors de certains intervalles de temps. Le revirement au statut humain ne peut se réaliser que par une action violente aussi, en blessant le *pricolici* qui s'échappe de cette manière au charme maléfique.

Il est bien plus plausible de croire à la perpétuation dans la conscience du village traditionnel roumain de ces pratiques préchrétiennes ancestrales, pratiques que la religion officielle ne réussit pas de contrôler et qu'elle tolère d'une manière tacite.

Les mythes cosmogoniques populaires situent à leur tour le loup du côté du maléfique. Le loup, création du Fârtat (Dieu), est un animal ennemi de l'homme, motif pour lequel il a été comparé avec un acolyte, messenger et représentant du diable. Il existe de nombreux exemples du folklore où on croit que certains revenants vivants sont capables de se transformer en loups pendant la nuit, en roulant trois fois sur la tête. Au dernier chant du coq le phénomène inverse se produisait, toujours en roulant „fois sur la tête, et ils retournaient dans leurs lits comme si rien n'était arrivé (Vulcănescu 1985, 500).

La médecine populaire confère au loup une place très importante. Ainsi, les poils du loup fumés étaient utilisés pour arrêter l'incontinence urique chez les enfants, les dents étaient considérées des amulettes porte-bonheur, le foie était utilisé dans le traitement du malheur, la gorge pour l'incantation contre la peur et l'ennui, mais aussi dans les pratiques pour attirer le diable, lorsque celui-ci était appelé par la gorge d'un loup.

Les danses impliquant des masques de loups se déroulent surtout pendant les fêtes d'hiver, lorsqu'ils sont portés par des jeunes hommes et s'attribuent un rôle prophylactique et fertilisateur, les jeunes hommes se déplacent aux foyers des femmes ne pouvant pas faire des enfants. Lorsque la personne déguisée en loup approchait, pendant la danse, la femme visée rompait quelques poils de la fourrure de loup, poils qu'elles utiliseraient ultérieurement pour les charmes servant à dénouer la naissance. Les masques de loup s'utilisaient aussi lors des pratiques antilicantropiques, pour éloigner les esprits malveillants et les revenants métamorphosés en loups (Vulcănescu 1985, 501; Vulcănescu 1970, 123-126).

Dans un autre ordre d'idées, l'être mythologique du loup se dévoile dans toute sa complexité à peine lorsque nous approchons le calendrier des fêtes traditionnelles dédiées à cet animal. Dans le monde du village traditionnel roumain il existe trois types de calendriers qui circulent parallèlement: le calendrier civil, le calendrier de l'église et le calendrier populaire, et entre les trois s'établissent des interférences extrêmement complexes et des fois difficilement décelables. (Ghinoiu 1999, *passim*; Ghinoiu 1997, *passim*). Nous n'avons pas l'intention dans l'étude ci présente de procéder à une approche exhaustive du système des fêtes populaires consacrées au loup, mais, comme I.A. Candrea (Candrea 1928, 124-129) le remarquait, il y a 35 fêtes dédiées au loup, dont 18 à date fixe et 3 à date mobile, la plupart des fêtes de l'année.

On constate toutefois un regroupement de celles-ci sur deux paliers chronologiques: Sfântul Petru de Vară (29 juin) et Sfântu Petru de Iarnă (16 janvier). Le saint canonique Pierre jouait dans le monde du village le rôle le plus populaire, en étant évoqué dans une série de traditions et de pratiques plus que païennes. La pratique conformément à laquelle un saint canonique devient le patron d'une divinité préchrétienne est extrêmement répandue dans la traditions folklorique roumaine, en étant la méthode la plus efficace méthode de contrôler et de combattre les pratiques païennes bien enracinées dans la conscience de l'individu. Il est assimilé, parmi autres, à l'attribut de patron des loups. A l'occasion de la fête Sfântu Petru de Vară, le personnage canonique donne à manger aux loups, mais il ne faut pourtant pas oublier qu'à cette date (le 29 juin) se déroulent sur les sommets des Carpates les plus importantes nedei pastorales. La période la plus importante du cycle „des fêtes du loup” se déroulent dans la période octobre novembre, lorsqu'on fête „la journée du loup” (13 novembre), Gădineții (12-16 novembre), Filipul cel Șchiop (21 novembre) et Sfântu Andrei (30 novembre). Pendant la fête des Philippes, la plus sévère interdiction concernait l'acte de sortir de la maison les charbons en feu, que les louves recherchaient ardemment pour la fertilité. Une fête extrêmement importante qui fait référence au cycle du loup était fêtée le 21 novembre (l'entrée de la vierge Marie dans l'église, selon le calendrier de l'église), et même dans quelques régions de Bucovina on considère que Jésus est né à cette date. A cette occasion, on croyait que les tombes s'ouvraient et que les morts se déplaçaient en liberté dans le monde, et afin de se protéger devant les revenants morts on passait de l'ail sur les bords des fenêtres. Le 29 novembre, la nuit des revenants, se déroulait un cérémonial ressemblant au Réveillon. On considérait que c'était le dernier jour de l'an et que les esprits des

morts se promenaient seuls dans le monde. Pour se protéger devant le maléfique, les jeunes hommes verrouillaient les fenêtres et les portes avec de l'ail et ils fêtaient jusqu'au lever du soleil. En s'appuyant sur plusieurs éléments qui tiennent du „calendrier du loup”, I. Ghinoiu croit que toute la série de cérémonials déroulés vers la fin du mois de novembre correspond au Nouvel An dace.

Sur l'ensemble, la fonction du loup est ambivalente, aussi maléfique, provenant des séquences comportementales du loup réel, symbole de la destruction, que bénéfique, héritée des anciens systèmes de la religion préchrétienne, celle de loup totémique, protecteur, „frère” et guide, maître des meutes des guerriers initiés, divinité tutélaire veillant sur les grands seuils de l'existence: la naissance, l'initiation; le mariage et la mort. Le seuil entre ces deux niveaux, le mécanisme subtil par le biais duquel ils interfèrent ou ils se séparent, engendre le portrait mythologique du loup, apparition crainte, respectée, conservée à l'écart de l'univers humain, mais munie d'une incontestable autorité sacrale.

### BIBLIOGRAPHIE:

- Apolzan, L. 1987: *Carpații. Tezaur de istorie*, București.
- Brăiloiu, C. 1981: *Opere*, vol. I, București.
- Buhociu, O. 1979: *Folclorul de iarnă. Ziorile și poezia păstorească*, București.
- Candrea, I. A. 1928: *Iarba fiarelor*, București.
- Coman, M. 1986: *Mitologie populară românească*, vol. I, București.
- Coman, M. 1996: *Bestiarul mitologic românesc*, București.
- Crișan, I. H. 1986: *Spiritualitatea geto-dacilor. Repere istorice*, București.
- Eliade, M. 1980: *De la Zalmoxis la Ginghis Han*, București.
- Florea, G. 1998: *Ceramica pictată dacică. Artă, meșteșug și societate în Dacia preromană (sec. I a. Chr. – I p. Chr.)*, Cluj Napoca.
- Ghinoiu, I. 1988: *Vârstele timpului*, București.
- Ghinoiu, I. 1997: *Obiceiuri populare de peste an. Dicționar*, București.
- Ghinoiu, I. 1999: *Zile și mituri. Calendarul țaranului român 2000*, București.
- Gostar, N. 1981-1982: *Zamolxis, zeul suprem al dacilor*, Cercetări istorice, Iași, 12-13, p. 288-291.
- Măruia, L. 2002-2003: *Zalmoxis, le dieu suprême des daces?*, Studii de Istorie a Banatului, 26-27, p. 177-193.
- Muşlea, I., Bârlea, O. 1976: *Tipologia folclorului (din răspunsurile la chestionarele lui B.P. Haşdeu)*, București.
- Oltean, D. 2002: *Religia dacilor*, București.
- Pamfile, T. 1916: *Duşmani şi prieteni ai omului*, București.
- Rustoiu, A. 2002: *Războinici şi artizani de prestigiu în Dacia preromană*, Cluj Napoca.
- Sanie, S. 1995: *Din istoria culturii şi religiei geto-dacice*, Iaşi.
- Sîrbu, V., Florea, G. 1997: *Imaginar şi imagine în Dacia preromană*, Brăila.
- Tocilescu, Gr., Țapu, C. 1981: *Materialuri folcloristice*, vol. III, București.
- Vulcănescu, R. 1970: *Măștile populare*, București.
- Vulcănescu, R. 1985: *Mitologie română*, București.